

Je suis en bonne santé mais il fait très froid. Nous avons réorganisé le bataillon, en prenant des hommes dans les autres compagnies.

Faut-il te dire, ou plutôt te dépeindre l'émotion avec laquelle j'ai lu aujourd'hui ta carte du 14. Mon pauvre gros, j'ai donc passé près de te perdre. Tu as donc toi aussi été au feu. On disait sur les journaux qu'il n'avait pas été possible d'envoyer du renfort ; de là, la cause de l'échec des français qui n'avaient pu franchir l'Aisne dont les ponts avaient été emportés par l'inondation. J'avais espéré alors que vous qui êtes les armées de réserve n'avez pas été au combat. Il n'en a pas été ainsi sans doute. Mais Dieu, tu le vois bien mon cher Eugène, a eu pitié de nous, il a exaucé nos très humbles mais très ardentes supplications et il t'a gardé à l'amour de ta petite femme. Oh ! qu'il me tarde de savoir comment cela s'est passé. Ce n'est pas fini, hélas ! mais j'ai grande confiance que Dieu nous continuera sa toute bonne et puissante protection. Tu as bien fait de me dire que Blanc aussi était sain et sauf. Sa femme n'avait rien reçu et elle était comme moi dans la plus grande anxiété. Je me suis hâtée de lui faire savoir que son mari était bien portant. Elle ne savait comment nous remercier.

Viricel qui est marié à la fille Poméon (plumeur de poule) a écrit qu'il s'en était tiré pour cette fois ; il est au 45° chasseurs et a subi le rude assaut. On dit qu'il y a eu beaucoup de blessés faits prisonniers. Les journaux disent de la bataille de Crouy qu'elle a égalé en acharnement les plus dures journées de la bataille de la Marne.

Ô mon Dieu, vous savoir là, à la merci d'une balle, d'un obus, vous dont la vie nous est si précieuse, si chère. Oh ! que faire ? ... Qu'il est dur de sentir ainsi son impuissance. Pour comble, l'hiver semble se faire rigoureux ; aujourd'hui et hier neige, froid et bise glaciale. Comment supportez-vous tout cela ?

Mon Eugène chéri, je t'aime toujours davantage à mesure que grandissent le danger et l'angoisse ; je sens combien tu m'es cher, toi si ardemment aimé de ta petite Marie qui t'embrasse de tout son coeur.

19 janvier,

Je veux toujours t'écrire une longue lettre et je ne trouve pas le temps.

Nous avons revue sur revue. Il faut se nettoyer et il y a quelque chose, on était

plein de boue. À part ça, nous sommes bien couchés. Il nous sait bon car il a passé quelques jours où ce n'était pas tout rose.

Il tombe de la neige, un temps humide. Heureusement que nous en avons fini avec les tranchées pour un certain temps. Je me porte bien.

Tu m'excuseras si je t'écris au galop.

Nous avons revue dans 1/4 d'heure.

Demain, si on nous fiche la paix, je t'écrirai plus longuement.

J'ai eu ce matin ta carte du 15 où tu me dis être toujours en bonne santé. Merci de m'écrire ainsi aussi souvent pour me rassurer ; tu comprends bien dans quelle inquiétude je suis. Ta maman ne sort presque plus de l'hôpital où elle prie de toutes ses forces. Oui, nous prions toutes beaucoup, pour obtenir de Dieu qu'Il vous garde tous sains et saufs. Je l'ai remercié de tout mon coeur de t'avoir cette fois déjà préservé au milieu des dangers, car je devine que la lutte a été chaude et que nombreux sont ceux qui y sont tombés.

Les journaux parlent d'un certain nombre de marocains, vos voisins sans doute, qui ont disparu sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus. On cite aussi le trait d'une centaine de chasseurs à pied, le 45° je crois, de vrais héros, qui encerclés par l'ennemi n'ont pas voulu se rendre, ont tiré jusqu'à la fin et se sont fait tirer jusqu'au dernier.

Ici, nous trouvons la situation bien dure et vous alors, qu'est-ce que ce doit être ? Vous avez les souffrances physiques et celles-ci doivent être terribles par cette température et en plus de cela toujours sur le qui-vive, sous l'appréhension de l'horrible lutte où vous pouvez succomber ! ...Non, ces choses-là sont trop horribles, trop épouvantables ! et ces pauvres blessés, mutilés, quelles ne doivent pas être leurs souffrances, leurs tortures : celui qui n'est pas mort sur le coup et qui voit dans l'angoisse de l'agonie sa chère famille qu'il ne reverra peut-être plus en ce monde ! ...Mais ne suis-je pas folle de te parler ainsi ? alors qu'au contraire, je devrais détourner ta pensée de ces scènes tragiques. N'en parlons donc plus et ayons confiance ; nous prions toutes pour cela plus que jamais.

20 janvier,

Toujours pas le temps de t'écrire une longue lettre. Nous avons toujours des revues : une à 11 h, une à 2h 1/2 et nous partons ce soir à 4h 1/2 pour aller en

arrière à 18 km. J'ai cependant commencé une longue lettre pour toi.

Je n'ai pas encore reçu ta lettre que tu m'annonçais le 15. Etes-vous un peu plus tranquilles maintenant ? ces diables de boches vous laissent-ils la paix ? Tous les jours, à la réception du journal, je me précipite sur le communiqué pour voir s'il y a encore des combats dans l'Aisne. Ces jours-ci sont plus calmes, paraît-il, le bombardement seul continue. Comme vous devez avoir la tête pleine de ces coups de canons ! Si cela devait être fini au moins !

21 janvier,

Eugène envoie sa lettre journal du 20-21.

J'ai reçu aujourd'hui ta carte-lettre du 16, et même une carte restée en route du 13. Ainsi malgré vos tribulations, tu m'as écrit tous les jours pour que je ne sois pas en peine. Merci mille fois, mon cher Aimé de m'éviter ainsi de l'inquiétude. Nous savons bien que dans ces moments, vous ne pouvez pas écrire de longues lettres, mais quelques mots comme tu l'as fait, cela fait tant du bien, c'est un poids immense d'ôté de dessus le coeur.

22 janvier,

J'ai reçu aujourd'hui la carte-lettre du 17 dans laquelle tu me fais le récit plus qu'émouvant de la façon à laquelle tu as échappé à la mort. Mais c'est un miracle, un vrai miracle que tu n'ais pas été réduit en miettes : les obus qui, dit-on, abolissent les murs, écroulent les maisons, incendient de partout, l'un d'entre eux ne t'a fait aucun mal. Tu as bien raison de dire que Dieu te protège ; il est vrai qu'on le prie tant pour toi, mais cette fois on ne peut pas nier l'intervention divine. Aussi comme je vais redoubler de ferveur et de confiance, oui cela me donne bon espoir, si Dieu te garde, tu seras bien gardé et cela au sein des pires dangers. Loin de moi cependant l'idée de présomption, oh non ! je sais bien que Dieu n'est pas tenu de toujours faire des miracles, surtout en faveur d'une créature imparfaite comme moi, mais j'ai confiance bien plus en sa bonté qu'en l'efficacité de mes trop humbles prières.

23 janvier, - Le régiment d'Eugène, après 65 km de marche en trois jours, se retrouve au repos à Berneuil dans l'Oise, à 14 kms de Compiègne, toujours près de l'ennemi mais hors de la ligne de feu.